

## Intervention



# Émeu, racine latine d'émós

Diane Laurier

Numéro 19, juin 1983

L'art en périphérie, périphérie de l'art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57354ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laurier, D. (1983). Émeu, racine latine d'émós. *Intervention*, (19), 16–17.



Le 18 décembre dernier, dans le cadre de l'événement «All-dressed», a été présenté au centre social de l'Université du Québec à Chicoutimi, «Émeu, racine latine d'émós».

Cet environnement autonome, qui d'ailleurs s'approche du monumental, renferme une dualité visuelle en ce qui a trait à l'utilisation de l'espace. L'extérieur démontre avec un certain souci de réalisme un immense boeuf en position couchée. Malgré l'effet d'étonnement qu'il provoque par ses dimensions imposantes, il s'en dégage un sentiment de complaisance et de tendresse.

L'intérieur, cet enclos fermé, choque par son caractère sanguin. Il donne une vision viscérale où l'on aperçoit, entre autres, des squelettes humains prisonniers de fils barbelés. De plus, un montage vidéo alternant entre une image complètement rouge, des scènes d'abattoirs et d'enfants rachitiques, met en opposition le phénomène de sous-alimentation et la consommation abusive de viande.

Ces deux espaces sont diamétralement opposés tant au niveau de leur impact visuel que de leur signification symbolique. Cependant l'essentiel du contenu demande inévitablement la lecture de ces deux aspects.

Afin d'explicitier davantage, il m'apparaît nécessaire d'insérer ici un texte écrit avant la réalisation de l'environnement car, tout en libérant la charge pulsionnelle, il met en évidence la dimension politique de la pièce...



Émeu, racine latine d'émós



Septembre '82.

Centre social. midi.

Lecture d'un journal. Je lis un article sur le rôle de la production animale dans l'agriculture mondiale.



Une pensée m'absorbe; un sentiment d'inertie et d'impuissance m'envahit face à cet état de fait qu'est la sous-alimentation. Phénomène mondial relié directement au monde politique, à la soif de possession, à l'exploitation de l'humain par l'humain et démontre clairement la surabondance des uns.

Et pourtant. L'acte de manger est un besoin vital. A ce moment même, des contractions d'estomacs vides sont ressenties rendant l'esprit affaibli et gonflant le ventre des autres.

Je lis toujours cet article en mangeant un sous-marin viandoux, grassex et même pas bon.

Le boeuf... Des quantités de protéines végétales absorbées par un animal pour assouvir notre besoin culturel et/ou autre de viande. Énorme machination. Inutile de penser à ce qu'il advient des autres besoins si celui pourtant primaire n'est même pas comblé... Je sais. Nous le savons tous. L'oppression est présente.

Et toute cette domination est au nom d'un certain pouvoir. Qu'il soit de gauche ou de droite; les faits sont les mêmes. Le monde politique est un boeuf gras qui a dans son ventre des milliers d'humains morts.

Je mange toujours mon sous-marin...

Je cesse de manger.

L'envie de vomir me prend.

La contradiction est trop forte entre ma pensée et le geste quotidien.

Je ne mange plus de sous-marin.

Art et quotidien.  
Art et politique.

Il me semble temps de cesser de penser que l'art est apolitique. La poésie ne commence-t-elle pas là où existe une tendance?...

